



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

# Bataille pour le chemin de fer d'Erie

---

C'est une véritable bataille de titans qui, entre 1867 et 1868, oppose quatre des principaux tycoons américains pour le contrôle du très stratégique chemin de fer d'Erie. D'un côté, Cornelius Vanderbilt, le « Commodore » comme on l'a surnommé depuis qu'il a fait fortune dans le transport fluvial. De l'autre, les trois « compères » : Daniel Drew l'homme d'affaires qui a, lui aussi, fait ses premiers pas dans le transport fluvial, James Fisk le financier, qui mourra en 1872 assassiné dans un hall d'hôtel, et enfin Jay Gould le spéculateur, « l'homme le plus mauvais depuis le début de l'ère chrétienne » comme le surnomme la presse américaine et qui, dans sa jeunesse, a bâti sa fortune à coups de revolver et d'expéditions punitives ! Ces quatre-là sont d'authentique brutes, des hommes totalement dénués de scrupules : deux années durant, ils vont se livrer à

une guerre féroce pour le contrôle de la Compagnie Erie...

Au milieu des années 1860, les chemins de fer font figure de nouvel eldorado pour les hommes d'affaires américains en quête de placements juteux. La Guerre de Sécession qui vient tout juste de s'achever a prouvé son caractère hautement stratégique. Avec le retour de la paix et l'expansion vers l'Ouest, c'est un champ immense qui s'ouvre pour la jeune industrie : pour le transport des hommes, bien sûr, mais aussi, et surtout, pour celui des marchandises expédiées par wagons entiers vers les grandes villes de la côte Est. Depuis quelque temps déjà, un homme l'a bien compris : Cornelius Vanderbilt. Né en 1794, il a monté son premier service de ferry - une simple barge à voile, à ce moment - entre Staten Island et New-York à l'âge de 16 ans. En 1829, il a été le premier à prendre le tournant de la vapeur.



Une quinzaine d'années plus tard, il possède près de deux cents navires qui opèrent sur toute la côte Est. Un véritable empire que Vanderbilt a édifié en cassant systématiquement les prix pour couler ses concurrents. Au début des années 1860, cet homme richissime réputé pour son avarice - il refuse de donner le moindre cent à des œuvres philanthropiques - et que la bonne société de la côte Est fuit comme la peste en raison de sa vulgarité, est en quête de nouvelles opportunités. C'est alors qu'il décide de s'intéresser aux chemins de fer. Et pas à moitié ! En 1861, il vend la totalité de sa flotte. Avec l'argent recueilli, il achète coup sur coup la compagnie de chemin de fer New-York Harlem et les chemins de fer de l'Hudson River, prenant ainsi le contrôle de l'ensemble des lignes ceinturant New York. Cinq ans plus tard, en 1866, il acquiert le New York Central qui relie Albany à Buffalo. A cette date, Cornelius Vanderbilt est à la tête du deuxième réseau ferré américain...

Mais le « Commodore » n'entend pas s'arrêter là. Une autre compagnie l'intéresse particulièrement : le chemin de fer de l'Erie. Fondé dans les années 1830, il relie Chicago à New-York, axe majeur s'il en est pour le transport des marchandises.

Depuis le milieu des années 1850, il connaît pourtant des difficultés financières dues à l'énormité de sa dette. Décidé à mettre un pied dans la place, Vanderbilt y a d'ailleurs investi quelques centaines de milliers de dollars dès 1860. Au conseil d'administration, il y a retrouvé son meilleur ennemi, Daniel Drew qui, lui aussi, a investi dans la compagnie quelques années plus tôt. Un peu plus jeune que Vanderbilt, cet ancien tenancier de taverne au caractère peu amène a fait fortune dans le négoce de bétail avant de tout miser, comme lui, sur le transport fluvial. Pendant des années, Drew et Vanderbilt se sont livrés à une féroce guerre des prix pour le contrôle du marché. Une bataille dans vainqueur ni vaincu mais qui a laissé des traces : les deux hommes se haïssent et ne rêvent que d'en découdre à nouveau. Ayant, comme Vanderbilt, vendu tous ses navires pour investir dans les chemins de fer, devenu, grâce à des manipulations boursières et à l'émission de fausses actions, le principal actionnaire de la Compagnie Erie, Daniel Drew, cet homme au physique de tueur qui ne rit jamais mais confit en dévotion - il se jette à genoux plusieurs fois par jour pour prier - est bien décidé à faire la peau à son ancien concurrent...



Mettre la main sur l'Erie... Pour Vanderbilt, cet objectif devient très vite une obsession. Une telle acquisition viendrait couronner son empire et ferait de lui le principal entrepreneur de chemins de fer aux Etats-Unis et un acteur incontournable pour toutes les liaisons Est-Ouest. En 1867, il propose donc au conseil d'administration de fusionner la la compagnie avec le New-York Central qu'il vient tout juste d'acquérir. Le projet a du sens. Mais Drew, qui a parfaitement compris la manœuvre, n'a aucun mal à le faire rejeter. Vanderbilt décide alors de changer de méthode. Dans les mois qui suivent, il commence à ramasser en bourse, au prix fort, toutes les actions de la compagnie. Son objectif est de s'assurer de 51% du capital pour devenir le seul maître à bord. Il n'y parviendra jamais...

Daniel Drew entend bien en effet garder le contrôle de l'Erie et éjecter le Commodore, au besoin en le saignant à mort ! Pour y parvenir, il fait appel à deux complices aussi peu scrupuleux que lui. Le premier est James Fisk. Né en 1835, « Big Jim », « Diamond Jim » ou « Jubilee Jim » comme on l'appelle alternativement en raison de son obésité, de sa fabuleuse richesse et de son mode de vie flamboyant, a fait presque tous

les métiers - concierge d'hôtel, employé de magasin, négociant en produits textiles, trafiquant d'armes... - avant de s'installer comme courtier. Il a travaillé à plusieurs reprises pour Drew, l'aidant à mettre en place des montages boursiers douteux. Le deuxième larron est plus inquiétant encore : né en 1836, de petite taille et de santé fragile, Jay Gould est une véritable crapule qui ne recule devant rien - violence avec armes à feu, corruption aggravée, manœuvres en tout genre, spéculation débridée... - pour parvenir à ses fins. Secret, renfermé, ce manipulateur hors pair qui, adolescent, avait signé un devoir sur la nécessité d'être « honnête en toute circonstance » a investi dans tout ce qui pouvait lui rapporter de l'argent : le négoce des peaux - il a poussé l'un de ses associés au suicide en récupérant frauduleusement ses parts -, la tannerie - c'est à cette occasion que, pour se débarrasser d'un concurrent, il a monté une expédition avec une dizaine d'hommes armés qui s'est achevée en véritable bataille rangée -, le transport fluvial - ce qui lui a permis de s'acoquiner avec Drew - et enfin les chemins de fer, qui ont achevé de faire de lui un homme fabuleusement riche. Une fortune qu'il utilise pour mener toutes sortes de manœuvres financières mais aussi pour préserver sa vie



privée. Impitoyable en affaires, Jay Gould voue en effet un véritable culte à sa femme et à ses six enfants, ne trouvant le bonheur que dans les joies simples de la vie familiale, fuyant les obligations mondaines et ne recevant jamais malgré les dimensions démesurées - près de cent pièces ! - de sa gigantesque demeure new-yorkaise...

C'est donc ce trio emmené par Daniel Drew qui décide de tenir tête à Cornelius Vanderbilt. L'affaire est brillamment menée. Tandis que le Commodore s'emploie à acheter en bourse des actions de l'Erie, les trois compères mettent en place une contre-attaque aussi redoutable qu'illégale : elle consiste à émettre, à partir d'obligations, de fausses actions et à les mettre à leur nom. Drew, Gould et Fisk achètent également des paquets de procuration en blanc afin de faire valider leur montage par le conseil d'administration. Plusieurs dizaines de milliers de fausses actions sont ainsi émises. Résultat : plus Cornelius Vanderbilt achète d'actions pour se rapprocher du seuil des 51% du capital, plus les nouvelles actions émises l'éloignent de cet objectif ! Au début de l'année 1878, le Commodore a déjà dépensé 7 millions de dollars. Alors que, pour cette somme, il devrait déjà être propriétaire de l'Erie, il

ne détient que 30% à peine de son capital...

Conscient que la bataille boursière lui échappe, Vanderbilt décide alors de porter l'affaire en justice. Dans un premier temps, les choses se présentent bien pour lui : un tribunal de New-York condamne en effet les manœuvres frauduleuses du trio infernal. A la demande de l'homme d'affaires - qui, pour l'occasion, a grassement rémunéré un juge - un mandat d'arrêt est même lancé contre James Fisk, Daniel Drew et Jay Gould. Prudents, les trois hommes s'empressent de passer dans l'Etat voisin du New-Jersey et de se réfugier dans un hôtel transformé en forteresse et gardé par une dizaine d'hommes armés. La méthode Gould ... Jay Gould, d'ailleurs, ne reste pas inactif. Ayant emporté avec lui une valise contenant un million de dollars en billets, il parvient à contacter l'un de ses obligés, William Mager Tweed. Sénateur de l'Etat de New-York, corrompu jusqu'à la moelle, c'est un habitué des fraudes de grande ampleur qui n'hésite pas à surfacturer - de 60% ! - les travaux publics pour empocher la différence et à détourner à son profit des pans entiers du budget de la ville ! L'homme finira d'ailleurs par tomber en 1871 avant de s'évader à Cuba puis de pas-



ser en Espagne...d'où il sera extradé vers les Etats-Unis. Pour l'heure, contre un pot-de-vin de plusieurs centaines milliers de dollars, « Boss Tweed » obtient des autorités de New-York la légalisation des fausses actions. Pour Vanderbilt, c'est le retour à la case départ...

Féroce, la guerre, finalement, s'arrête faute de combattants. Ayant perdu plusieurs millions de dollars dans l'affaire, Cornelius Vanderbilt n'a en effet plus qu'une envie : récupérer tout ou partie de son argent, quand bien même il lui faudrait pour cela renoncer à l'Erie. Daniel Drew, lui aussi, est mal en point : l'achat de procurations en blanc et l'émission de fausses actions lui a coûté très cher et il souhaite arrêter là les frais. Quant à Fisk, il file depuis peu le parfait amour avec sa maîtresse Josie Mansfield, qui le trompe elle-même avec l'un de ses associés... Outre qu'elle fait scandale dans la bonne société, cette liaison lui coûte très cher et ne lui laisse plus beaucoup de temps pour les affaires. Quant à Jay Gould, il estime avoir atteint son but : appelé à la rescousse par Drew, il a fini par prendre la tête de la manœuvre...et à devenir l'un des principaux actionnaires des chemins de fer de l'Erie. Au milieu de l'année 1878, les quatre hommes soldent enfin leur

compte : Cornelius Vanderbilt revend à ses adversaires les actions qu'il a pu acheter en bourse. La perte finale, pour lui, s'élève à deux millions de dollars. Ebranlé par cet échec qu'il a ressenti comme un affront personnel, il passe les dernières années à étendre son réseau, notamment vers Chicago, et meurt en 1877.

Cinq ans plus tôt, James Fisk est mort, abattu par son associé, celui là même qui lui avait « emprunté » sa maîtresse, la sulfureuse Josie Mansfield. Ruiné, l'homme avait cherché en vain à le faire chanter avant de l'abattre de trois balles de revolver... Deux ans auparavant cependant, en 1870, James Fisk, toujours serviable, avait aidé Jay Gould à manipuler les actions de l'Erie afin de mettre la main sur le paquet d'actions détenues par Daniel Drew. Les loups se déchiraient entre eux... L'ancien rival de Carnegie avait été proprement éjecté de la compagnie des chemins de fer, première étape vers la ruine totale. Il devait mourir dans une chambre de bonne en 1879. Devenu maître de l'Erie, Jay Gould disparaîtra, lui, en 1892, assis sur une énorme fortune et ne laissant pour seuls regrets que ceux de ses enfants...

---



**Tristan GASTON-BRETON,**  
Historien d'entreprises  
[tgastonbreton@elzear.com](mailto:tgastonbreton@elzear.com)